

# **Existe-t-il des liens entre la performance économique, les paiements de transfert, l'inégalité et le faible revenu ?**

**par**

Myles Zyblock\*\* et Zhengxi Lin\*

**N° 110**

**11F0019MPF N° 110**

**ISSN :1200-5231**

**ISBN : 0-660-95810-4**

Prix: 5 \$ l'exemplaire, 25 \$ par année

Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail

24<sup>e</sup> étage, Immeuble R.-H. Coats, Ottawa, K1A 0T6

\*Statistique Canada (613) 951-0830

\*\*Statistique Canada (613) 951-5132

Télécopieur: (613) 951-5403

**Le 10 Décembre 1997**

Nous sommes reconnaissants à Bower Litle de nous avoir fourni les données internes de l'*Enquête sur les finances des consommateurs*, utilisées dans notre analyse. Nous souhaitons de plus remercier Miles Corak, Michael Hatfield, Garnett Picot et Andrew Sharpe, qui ont formulé nombre de suggestions et commentaires précieux. Une version préliminaire de cette étude a été présentée à Montréal en juillet 1997, à l'occasion de la conférence internationale de la Society for the Advancement of Socio-Economics. Nous profitons de l'occasion pour remercier les participants qui ont émis des critiques constructives. Toute erreur pouvant subsister est notre responsabilité.

Les vues exprimées dans le présent document sont celles des auteurs et elles ne reflètent pas nécessairement les opinions de Statistique Canada.

*Also available in English*



## ***Table des matières***

Introduction .....	1
2. Performance économique et faible revenu : Qu'en savons-nous?.....	2
2.1 L'expérience étasunienne.....	2
2.2 L'expérience canadienne.....	3
3. Les relations entre la performance économique, les paiements de transfert et le faible revenu ...	4
3.1 Données et définition .....	4
3.2 Évolution du faible revenu .....	5
3.3 Quels sont les liens?.....	6
3.4 Les liens ont-ils changé? .....	9
4. Conclusion .....	14
Annexe.....	15
Bibliographie sommaire .....	17



## **Résumé**

La présente étude a pour objet d'évaluer les liens empiriques entre la performance économique, les paiements de transfert et le faible revenu des familles canadiennes, ainsi que de déterminer si ces liens ont changé ou non avec le temps. Des études similaires, réalisées récemment aux États-Unis, ont révélé que la croissance économique n'avait plus autant qu'il y a 25 ans, le pouvoir de réduire l'incidence de faible revenu. Les données de l'enquête sur les finances des consommateurs de Statistique Canada révèlent une relation négative et statistiquement significative entre la performance économique et l'incidence de faible revenu parmi les familles canadiennes pour la période de 1973 à 1995. Les paiements de transfert contribuent aussi à améliorer la situation des familles en les plaçant au-dessus du seuil de faible revenu. Les résultats obtenus sont convaincants et valent pour tous les types de familles ainsi que pour trois mesures différentes du faible revenu.

Nous avons cependant constaté que la relation entre une meilleure performance économique et la réduction de l'incidence de faible revenu s'est affaiblie pour la majorité des types de familles entre 1973 et 1995 et après 1980 pour tous les types de familles. Cet affaiblissement est associé à la croissance de l'inégalité des revenus avant les paiements de transfert des familles. L'inégalité croissante a également réduit l'impact négatif des paiements de transfert sur les taux de faible revenu.

**Mots clés :** Performance économique, paiements de transfert, inégalité, faible revenu  
Cote JEL (Joint Electronic Library des États-Unis) : D31, I32



## **1. Introduction**

L'amélioration du climat économique bénéficie en principe aux personnes aptes à participer à l'expansion. Pour celles qui occupent déjà un emploi, la pression du marché du travail entraîne souvent une hausse salariale. Celles qui sont en chômage ont de meilleures chances de trouver du travail en raison de la création d'emplois et de la demande accrue de main-d'œuvre. Les inactifs peuvent quant à eux voir leurs perspectives d'emploi s'améliorer et, de ce fait, profiter aussi des nouvelles possibilités. Dans le contexte de la recherche sur la distribution de la richesse, l'expansion économique peut être vue, en essence, comme un processus dont les retombées rejoignent finalement les personnes au bas de la pyramide économique.

Cependant, les scénarios idéalistes ci-dessus ne correspondent peut-être pas à la réalité des moins nantis. L'existence de barrières sociales ou économiques peut empêcher les mécanismes du marché du travail d'agir ou bloquer les canaux qui permettent de redistribuer les retombées de la croissance et d'améliorer les revenus des classes défavorisées. Si ces barrières (incluant la qualité et la nature des emplois créés, les événements familiaux qui interfèrent avec l'activité sur le marché du travail et le manque de réseaux sociaux) sont plus nombreuses ou plus importantes, il se peut que le lien entre l'expansion économique et le faible revenu s'en trouve gêné.

La présente étude a justement pour objet de déterminer s'il y a réellement des retombées de l'expansion économique ou si, au contraire, ces retombées tendent à se tarir à mesure qu'on descend dans la pyramide de distribution des revenus. Il existe un grand nombre d'études sur le sujet aux États-Unis, mais à peu près aucune au Canada. Dans les pages qui suivent, nous explorons d'abord les liens empiriques entre faible revenu, paiements de transfert et performance économique. Puis nous essayons de déterminer si ces liens ont évolué dans le temps.

À la section 2, nous présentons brièvement les études les plus récentes réalisées aux États-Unis, lesquelles font ressortir une relation importante, mais décroissante, entre la croissance économique et la réduction de l'incidence de faible revenu. Nous présentons également les travaux réalisés au Canada dans le même domaine. À la section suivante, nous explorons les liens entre performance économique, paiements de transfert et faible revenu. Comme on pourra le voir, une amélioration de la performance économique et les paiements de transfert par habitant contribuent bel et bien à réduire l'incidence de faible revenu. L'inégalité, qui a commencé à croître au début des années 1980, a cependant affaibli ces liens. Nous concluons à la section 4 par un résumé de nos constatations.

## **2. Performance économique et faible revenu : Qu'en savons-nous?**

Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle réellement à réduire l'incidence de faible revenu? Est-ce que cette relation a changé au cours des ans? Pour trouver la réponse à ces questions, nous nous tournons d'abord vers les États-Unis, où la recherche sur le sujet est plus avancée qu'au Canada.

### **2.1 L'expérience étasunienne**

La plupart des études empiriques récentes ont modélisé la relation entre le taux de pauvreté et la condition économique, en utilisant des modèles de forme réduite et en employant des techniques de régression linéaire.<sup>1</sup> Ces études présentent souvent la pauvreté comme étant fonction d'une variable économique (comme le taux de chômage ou le produit national brut) ou politique (comme les paiements de transfert), en la plaçant dans une matrice de contrôle intégrant les caractéristiques individuelles ou familiales, les caractéristiques régionales ainsi que les effets annuels (p. ex. : Tobin, 1994; Azam et Redmon, 1993; Blank et Card, 1993; Cutler et Katz, 1991; Blank et Blinder, 1986).

Toutes les études réalisées à ce jour concluent que, prises séparément, l'amélioration des conditions économiques et l'augmentation des paiements de transfert réduisent la pauvreté. Selon le modèle élaboré par Blank et Card (1993) pour la période de 1967 à 1991, chaque fois que le taux de chômage baisse d'un point, il en résulte une diminution de 0,28 point du taux de pauvreté des familles. Selon un modèle multivarié similaire élaboré par Tobin (1994) pour la période de 1961 à 1990, cette diminution est de l'ordre de 0,38 point.

Les modèles qui s'appuient uniquement sur des variables économiques pour prédire la pauvreté sous-estiment toutefois beaucoup le taux de pauvreté après 1976, et encore plus après 1983. La marge d'erreur est d'environ 0,26 point entre 1984 et 1990, et les résidus sont généralement positifs après 1976 (Tobin, p. 159). L'affaiblissement des liens entre croissance économique et réduction de la pauvreté semble avoir débuté vers la fin des années 1970.

Selon les écrits, deux facteurs ont joué un rôle dans cet affaiblissement aux États-Unis. Le premier, c'est le nombre de familles dont le revenu est relativement insensible à la croissance (p. ex., les familles monoparentales), nombre qui a augmenté considérablement depuis la fin des années 1970. Ces familles ne participent pas de façon aussi active au marché du travail et, de ce fait, ne bénéficient pas autant de l'expansion économique (Azam et Redmon, 1993; Gottschalk et Danziger, 1985). Le deuxième facteur, c'est la modification de la structure salariale, défavorable aux personnes qui risquent le plus de vivre dans la pauvreté. En effet, contrairement aux

---

<sup>1</sup> Les États-Unis ont des mesures absolues du revenu, reconnues officiellement comme seuils de pauvreté. Au Canada, il n'existe pas de mesure officielle de la pauvreté, bien que le gouvernement fédéral ait élaboré une *Mesure de faible revenu*, purement relative, et un *Seuil de faible revenu*, mesure hybride qui intègre des éléments absolus et des éléments relatifs et qui est revue périodiquement pour refléter l'évolution du coût de la vie (en d'autres mots, l'indice est rajeuni).

expansions antérieures, celle des années 1980 n'a produit aucun gain relatif pour les travailleurs non spécialisés (Cutler et Katz, 1991). Aux États-Unis, il n'est peut-être pas difficile de trouver du travail en période d'expansion, mais trouver un emploi bien rémunéré s'y avère de plus en plus difficile. Les personnes qui occupent les emplois les moins payants sont aussi, règle générale, celles dont les compétences et la participation au marché sont les moins grandes.

## ***2.2 L'expérience canadienne***

Trouve-t-on au Canada des liens entre la croissance économique et l'incidence de faible revenu comparables à ceux observés aux États-Unis? À vrai dire, nous en savons très peu sur le sujet. Nos connaissances sur les dernières années sont particulièrement déficientes; cela, bien qu'il soit important de déterminer s'il y a toujours des retombées de la croissance afin de décider de la ligne de conduite à adopter.

Comme nous l'avons déjà mentionné, la documentation canadienne sur le sujet est bien pauvre. À notre connaissance, seuls Perron et Vaillancourt (1988) se sont intéressés à la question. Leur étude, qui porte sur la période comprise entre 1971 et 1984, conclut que le produit national brut (PNB) est le facteur le plus déterminant en matière de l'incidence de faible revenu. Selon les auteurs, une augmentation de 1 000 \$ du PNB par habitant (mesuré en dollars de 1981) se traduit par une réduction de 0,95 point du taux de faible revenu, même quand on tient compte de l'effet du chômage (les auteurs ont utilisé le taux de chômage comme indicateur de l'étroitesse du marché) et des transferts gouvernementaux.<sup>2</sup> Ils concluent que la croissance économique influe sur le revenu des familles indépendamment des autres facteurs et joue un rôle important dans la réduction de l'incidence de faible revenu.

L'étude de Perron et Vaillancourt n'explore pas l'évolution des effets de la croissance dans le temps. Vu le contexte économique prévalant à ce moment-là, une telle analyse n'était sans doute pas justifiée. Cependant, il y a eu en 15 ans de nombreux changements dans le paysage économique et familial canadien (p. ex., augmentation du taux de chômage et du nombre de familles monoparentales), et l'on ne peut de ce fait tenir pour acquis que les liens documentés par les auteurs sont toujours les mêmes.

---

<sup>2</sup> Perron et Vaillancourt présentent plusieurs variations de leur modèle à forme réduite : une spécification constante, une spécification semi-logarithmique et une spécification bilogarithmique. Ils font aussi un calcul distinct pour les personnes seules et les familles de deux personnes ou plus. Nous discutons ici du résultat pour la spécification linéaire des estimations produites selon la formule des moindres carrés généralisés pour les familles de deux personnes ou plus, tenant compte des différences régionales et incorporant d'autres facteurs (p. ex., proportion de la population âgée de moins de 25 ans, divorcée et âgée de plus de 65 ans). Le modèle analogue pour les personnes seules révèle un lien beaucoup plus faible entre la croissance économique et la réduction de l'incidence de faible revenu, de même qu'un lien insignifiant entre les paiements de transfert par habitant et le faible revenu.

### **3. Les relations entre la performance économique, les paiements de transfert et le faible revenu**

Nous examinons ici les relations entre la performance économique, les paiements de transfert et le faible revenu et tâchons de déterminer si elles ont changé au fil des ans. Nous présentons d'abord brièvement la source des données, puis donnons quelques faits stylisés sur le faible revenu.

#### **3.1 Données et définition**

La majorité des données utilisées viennent de l'*Enquête sur les finances des consommateurs* (période de 1973 à 1995). Cette enquête annuelle de Statistique Canada couvre environ 40 000 familles canadiennes et constitue la plus longue série chronologique sur le revenu des familles. Elle sert à calculer le taux de faible revenu, les coefficients de Gini, ainsi que les paiements de transfert par habitant.

Le taux de faible revenu est calculé au moyen du *seuil de faible revenu* : une mesure fondée sur le revenu avant impôt, établie par Statistique Canada en 1992 et rajustée tous les ans en fonction de l'indice des prix à la consommation. Nous distinguons ici trois mesures de faible revenu : 1) revenu inférieur au seuil; 2) revenu équivalant à moins de 75 % du seuil; 2) revenu équivalant à moins de la moitié du seuil.<sup>3</sup> Grâce à ces trois mesures, nous espérons pouvoir établir les caractéristiques socio-économiques de différentes populations à faible revenu.

Dans le texte, nous faisons une distinction entre le *revenu total* et le *revenu du marché*.<sup>4</sup> Le taux de faible revenu est calculé en fonction du revenu total. On considère qu'une famille a un revenu faible lorsque son revenu total est inférieur au seuil établi pour une famille de cette taille. Les coefficients de Gini, présentés au point 3.4, sont fondés sur le revenu du marché, c'est-à-dire le revenu total moins les prestations gouvernementales.

Les rapports emploi-population, le taux de chômage et le produit intérieur brut par habitant (mesuré en dollars de 1992) sont dérivés du Système canadien d'information socio-économique (CANSIM) de Statistique Canada. La présente étude s'intéresse aux familles jeunes, c'est-à-dire dirigées par une personne de moins de 65 ans. Les familles âgées ne tirent pas leur principal revenu du marché du travail, ce qui explique leur insensibilité aux fluctuations du cycle

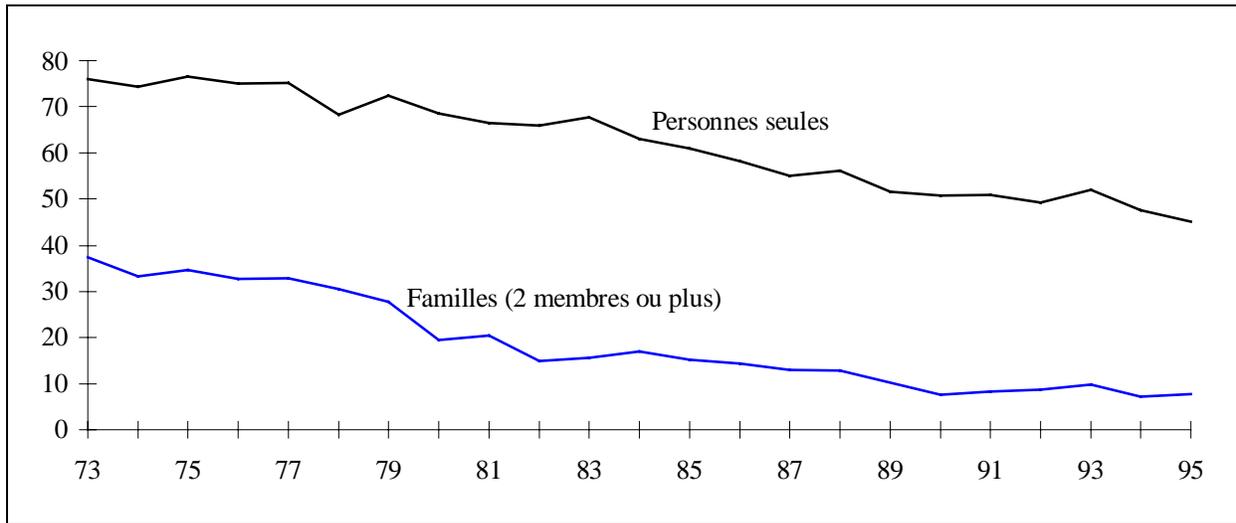
---

<sup>3</sup> En dollars de 1992, le seuil de faible revenu (SFR) pour une famille de quatre personnes vivant dans un centre urbain de 500 000 habitants ou plus est de 30 460 \$. Les deux autres mesures dans notre analyse (75 % et 50 % du seuil) sont respectivement de 22 845 \$ et de 15 230 \$. Statistique Canada calcule chaque année 35 SFR différents, tenant compte de la taille de la famille et du lieu de résidence.

<sup>4</sup> Le revenu total inclut les salaires et traitements, les revenus du travail indépendant, les revenus d'investissement et les paiements de transfert. Les paiements de transfert comprennent toutes les sommes reçues dans le cadre des programmes Sécurité de la vieillesse et Supplément de revenu garanti, les prestations du Régime de rentes du Québec, du Régime de pensions du Canada, du programme d'assurance-emploi et du programme d'assistance sociale, les prestations fiscales pour enfants, les crédits de taxes provinciales et les crédits pour la Taxe sur les produits et services (TPS), ainsi que les autres prestations gouvernementales.

économique (Figure 1). En outre, leur situation économique s'est améliorée de manière constante au cours des 20 dernières années. Pour ces raisons, les familles âgées ont été exclues de l'analyse.

**Figure 1**  
**Pourcentage de familles âgées dont le revenu est inférieur au seuil de faible revenu, 1973 à 1995**



Suivant l'univers défini, les paiements de transfert par habitant (mesurés en dollars de 1992) et les coefficients de Gini sont calculés pour les familles jeunes. Ces dernières sont réparties en cinq groupes mutuellement exclusifs pour une plus grande homogénéité : 1) les personnes seules; 2) les couples sans enfants<sup>5</sup>; 3) les couples avec un ou plusieurs enfants de moins de 18 ans; 4) les parents seuls avec un ou plusieurs enfants de moins de 18 ans; et 5) les autres familles, incluant les familles à un ou deux parents qui n'ont pas d'enfants de moins de 18 ans, les couples qui s'occupent d'un membre de leur famille (autre que leur propre enfant) et les familles ne pouvant être rattachées à aucun autre groupe (p. ex., deux frères qui vivent ensemble).

### 3.2 Évolution du faible revenu

La Figure 2 montre le pourcentage de familles à faible revenu entre 1973 et 1995, en fonction du type de famille et de la mesure du revenu. La situation économique des familles en âge de travailler a suivi étroitement l'évolution du cycle économique, s'améliorant en période d'expansion et se détériorant en période de récession. Comme on peut le voir, le pourcentage de familles à faible revenu a diminué durant la période d'expansion qui a débuté vers le milieu des années 1980 et a pris fin avec le début de la décennie suivante. Cette diminution s'est étendue à tous les types de familles et toutes les catégories de revenu. La récession du début des années 1990, au contraire, s'est accompagnée d'une augmentation générale du pourcentage de familles à faible revenu.

<sup>5</sup> Cette catégorie peut inclure des parents esseulés, dont les enfants ont quitté la maison, ainsi que les couples vivant en union de fait. On considère qu'une famille inclut des enfants uniquement lorsque ces derniers vivent avec elle.

La figure 2 révèle aussi une diminution du pourcentage de familles vivant sous le seuil officiel de faible revenu, mais l'importance de cette diminution varie en fonction du type de famille. Les couples sans enfants ont enregistré la diminution la plus petite (la proportion de ces familles sous le seuil est passée de 10,6 % en 1973 à 10,1 % en 1995). C'est le groupe « autres familles » qui a connu l'amélioration la plus grande durant la période (la proportion de ces familles vivant sous le seuil est passée de 12,8 % à 10,1 %, ce qui équivaut à une diminution de 21 %).

La ventilation par décennie révèle une diminution générale et marquée du taux de familles à faible revenu durant les années 1970. Mais ces taux ont peu diminué depuis le début des années 1980. Au contraire, ils ont augmenté pour certains types de familles.

La diminution du pourcentage de familles à faible revenu est, dans bien des cas, nettement plus grande lorsqu'on emploie une mesure plus petite. Ainsi, en 1973, 24,2 % des personnes seules avaient un revenu n'atteignant pas 50 % du seuil de faible revenu; en 1995, cette proportion était passé à 15,6 %. Pour les familles monoparentales, ce pourcentage est passé de 27,2 % à 11,3 %.

L'État a considérablement augmenté les paiements de transfert à plusieurs types de familles. En annexe, la Figure A montre l'évolution des paiements de transfert par habitant durant la période de 1973 à 1995. Ces paiements étaient près de 2,5 fois plus élevés en 1995 qu'en 1973, et 66 % de cette augmentation a été enregistrée après 1980. Selon une étude de Picot et Myles (1996), seule une petite portion de l'augmentation des transferts aux familles pauvres avec des enfants a résulté de la hausse des prestations d'assurance-chômage entre 1973 et 1991. Leur analyse révèle que cette augmentation a plutôt découlé d'une dépendance accrue envers les prestations pour enfants et l'aide sociale (p. 249). L'augmentation des paiements de transfert a plus que compensé la baisse de revenu des familles à faible revenu; cela explique pourquoi le taux de familles à faible revenu était moins élevé en 1995 qu'en 1973.

### 3.3 *Quels sont les liens?*

Pour caractériser les liens entre la performance économique, les paiements de transfert et le faible revenu des familles au Canada, nous avons élaboré le modèle de forme réduite ci-dessous :

$$\text{TFR}_{it} = \beta_0 + \beta_1 \text{PERFORM}_{it} + \beta_2 \text{TRANSFER}_{it} + \mu_{it}, \quad (1)$$

$\text{TFR}_{it}$  = taux de faible revenu des familles durant la période  $t$  pour la province  $i$ ;

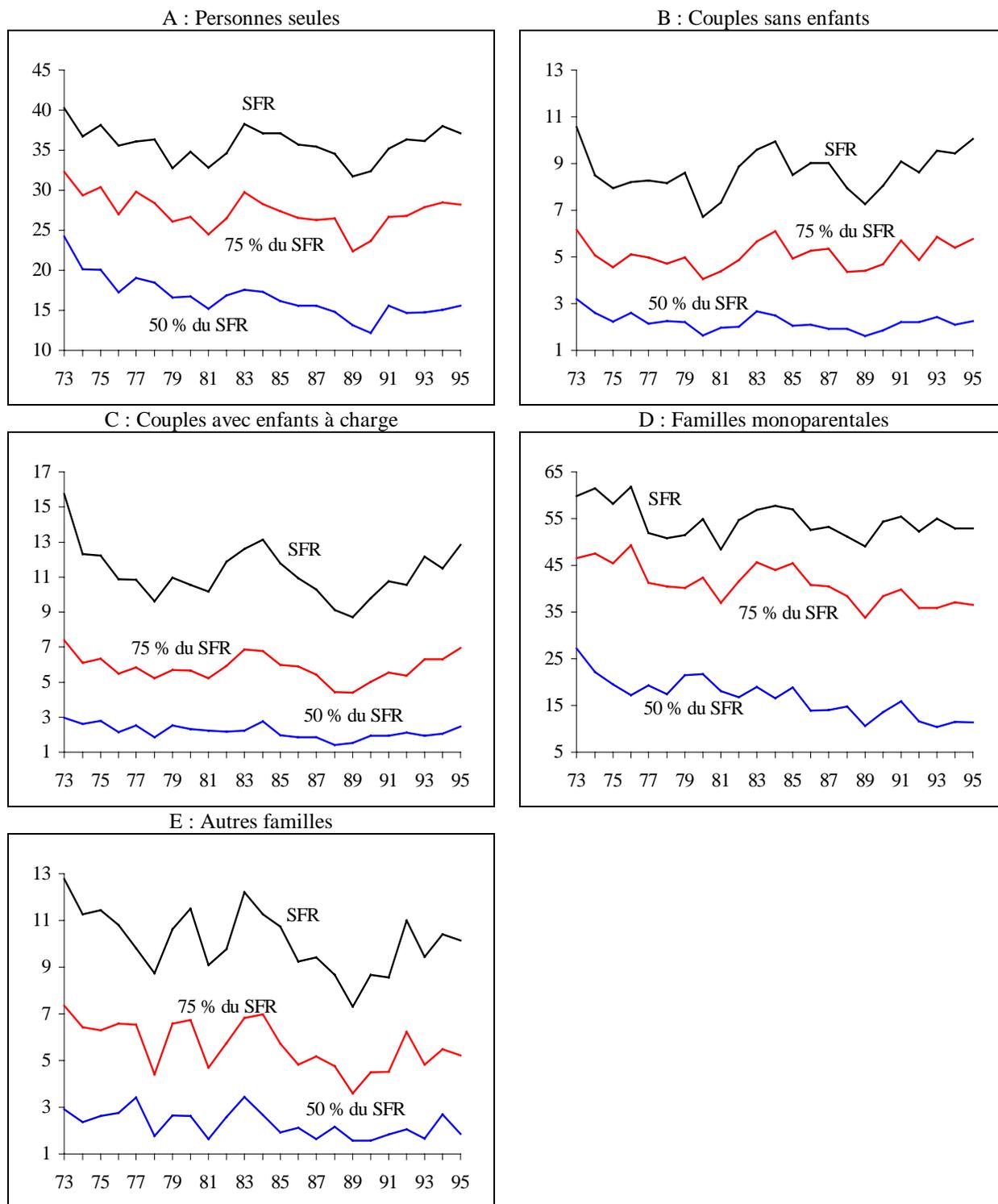
$\text{PERFORM}_{it}$  = le rapport emploi-population durant la période  $t$  pour la province  $i$ ;

$\text{TRANSFER}_{it}$  = les paiements de transfert par habitant (centaines de dollars) durant la période  $t$  pour la province  $i$ ;

$\mu_{it}$  = terme d'erreur.

Afin de profiter des écarts substantiels entre provinces, les données des dix provinces sont groupées pour les 23 années. Cela donne, pour chacun des cinq types de familles, un total de 230 observations pour estimation. L'équation 1 est calculée pour trois mesures du revenu : 100 % du seuil de faible revenu, 75 % du seuil et 50 % du seuil.

**Figure 2**  
**Pourcentage de familles jeunes dont le revenu est inférieur au seuil de faible revenu (SFR),**  
**à 75 % du SFR ou à 50 % du SFR, 1973 à 1995**



**Tableau 1**  
**Coefficients du taux de faible revenu parmi les familles jeunes : modèles de base**  
**(estimation)**

	Personnes seules		Couples sans enfants		Couples avec enfants à charge		Familles monoparentales		Autres familles	
	Estimation	Ratio-t	Estimation	Ratio-t	Estimation	Ratio-t	Estimation	Ratio-t	Estimation	Ratio-t
Variable dépendante = Taux de revenus familiaux < seuil de faible revenu										
$\beta_0$	75,331	17,46	30,227	13,21	60,622	16,17	107,740	27,24	36,827	14,44
$\beta_1$	-0,630	-8,86	-0,325	-10,06	-0,715	-11,79	-0,813	-13,74	-0,387	-9,77
$\beta_2$	-0,165	-1,95	-0,181	-3,90	-0,559	-9,03	-0,393	-4,77	-0,298	-6,18
F	15,19		14,94		52,17		20,49		24,33	
Variable dépendante = Taux de revenus familiaux < 75 % du seuil de faible revenu										
$\beta_0$	69,585	15,05	16,068	10,57	26,956	13,31	106,740	19,45	25,188	11,87
$\beta_1$	-0,640	-9,42	-0,167	-7,70	-0,304	-9,83	-1,006	-12,21	-0,293	-9,03
$\beta_2$	-0,356	-3,48	-0,080	-2,87	-0,251	-6,71	-0,568	-5,05	-0,202	-5,19
F	15,06		8,10		20,40		14,07		13,28	
Variable dépendante = Taux de revenus familiaux < 50 % du seuil de faible revenu										
$\beta_0$	52,556	12,88	7,657	7,43	8,630	8,65	65,816	14,62	8,288	8,16
$\beta_1$	-0,522	-9,61	-0,077	-4,91	-0,081	-5,25	-0,657	-10,78	-0,079	-4,72
$\beta_2$	-0,416	-4,61	-0,055	-3,14	-0,120	-6,93	-0,924	-9,63	-0,108	-7,21
F	12,86		4,96		6,53		41,48		23,45	

Le tableau 1 présente les résultats de régression pour l'équation 1.<sup>6</sup> Les estimations révèlent une relation négative entre la performance économique et le pourcentage de familles à faible revenu. En outre, une augmentation des paiements de transfert par habitant est liée à la réduction du faible revenu. Cela, indépendamment du type de familles et de la mesure de revenu. Pour faciliter notre exposé, nous nous concentrerons ici uniquement sur le seuil de faible revenu lui-même.

Une augmentation de un point du rapport emploi-population entraîne une réduction de 0,63 point du taux de faible revenu chez les personnes seules, 0,72 chez les couples avec des enfants et 0,81 chez les familles monoparentales. En termes absolus, un coefficient  $\beta_1$  plus important pour un type de familles ne veut pas dire que l'amélioration des performances économiques a un impact plus grand sur le revenu. En utilisant les moyennes qui apparaissent dans le tableau en annexe comme facteurs de démultiplication, on constate qu'une réduction 0,63 point du pourcentage des familles à faible revenu équivaut à une diminution de 1,7 % du taux chez les personnes seules (c.-à-d., -0,63/37,91), 5,5 % chez les couples sans enfants et 1,4 % chez les familles monoparentales.

<sup>6</sup> Nous avons estimé le modèle entièrement groupé relatif à la période et aux séries chronologiques, tenant pour acquis que le terme d'erreur des dix provinces est corrélé et autorégressif dans le temps. Voir Kmenta (1986: 622 à 625) pour plus de détails.

Une augmentation des paiements de transfert entraîne aussi une diminution du nombre de familles vivant sous le seuil de faible revenu. Une augmentation de 100 \$ par habitant réduit de 0,17 point le pourcentage de familles vivant sous le seuil pour les personnes seules, 0,56 point pour les couples avec un enfant et 0,39 point pour les familles monoparentales.<sup>7</sup>

Bref, une économie en expansion a joué un rôle important dans la réduction du taux de faible revenu des familles. Il en est de même de l'augmentation des paiements de transfert. Cependant, ces résultats représentent les relations moyennes entre ces variables de 1973 à 1995. Voyons maintenant si ces relations se sont accrues ou affaiblies durant la période.

### ***3.4 Les liens ont-ils changé?***

Au début des années 1980, le marché du travail canadien a commencé à se détériorer — augmentation du taux de chômage, diminution des revenus d'emploi de la jeunesse (diminution relative et absolue), ainsi que stagnation du revenu des familles (Sharpe et Zyblock, 1996; Zyblock, 1996; Morissette, Myles et Picot, 1994). Quantité d'explications ont été avancées. Parmi les plus citées mentionnons : les nouveaux schémas de commerce et la concurrence à l'échelle planétaire, l'implantation de technologies nécessitant une main-d'œuvre plus spécialisée et les compressions d'effectifs réalisées par maintes entreprises.<sup>8</sup> Il n'y a pas consensus sur les causes de la détérioration, mais tous s'entendent pour dire que la structure du marché du travail a changé.

Notre modèle incorpore les effets de ce changement structurel. Les effets de ce changement sur la situation des familles sont mis en évidence par l'évolution chronologique du coefficient de Gini mesuré avant les paiements de transfert.<sup>9</sup> L'inégalité des revenus du marché s'est généralement accrue entre 1973 et 1995 pour les personnes seules, les couples sans enfants et les couples avec des enfants (Figure 3). Les familles monoparentales étaient à peu près au même point en 1995 qu'en 1973, et il y a eu une légère diminution pour les autres familles. Un examen attentif révèle une augmentation générale du coefficient de Gini pour les familles à faible revenu à partir du

---

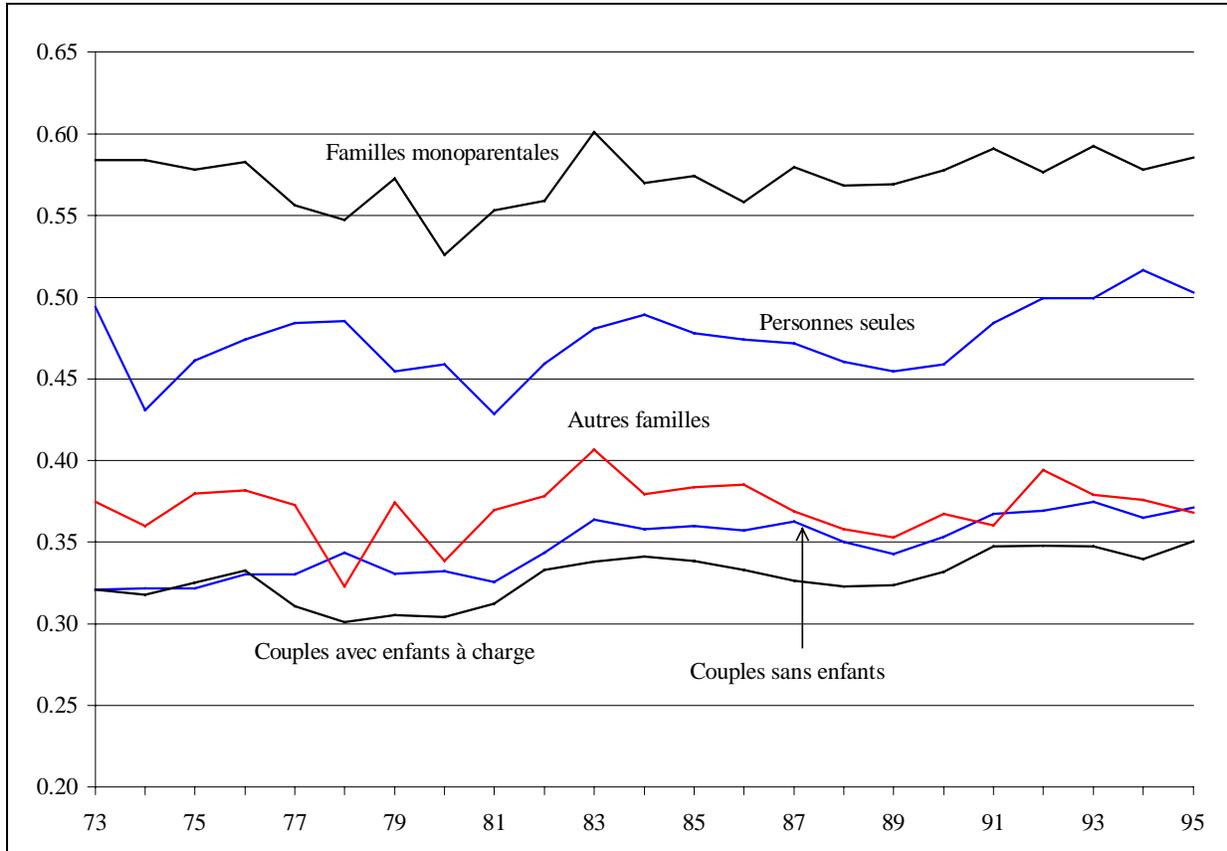
<sup>7</sup> Afin de jauger la sensibilité des résultats à différentes mesures de la performance économique, nous avons également résolu l'équation 1 au moyen du taux de chômage et du produit intérieur brut par habitant. Les résultats obtenus avec le taux de chômage sont comparables d'un point de vue qualitatif et sont convaincants indépendamment de la mesure de revenu ou du type de famille. Le coefficient pour la variable de transfert reste significatif et porte un signe négatif pour la majorité des régressions. Les paiements de transfert ne sont pas significatifs dans le cas du produit intérieur brut. Leur coefficient portait malgré tout un signe négatif et significatif dans la majorité des régressions.

<sup>8</sup> Abbott, Beach et Chaykowski (1997) présentent le fruit des recherches menées récemment par une palette d'auteurs intéressés par l'évolution structurelle du marché de la main-d'œuvre au Canada. Ces recherches montrent que, depuis la fin des années 1970 ou le début des années 1980, nombre d'indicateurs ont changé; de nouvelles tendances sont apparues, comme une augmentation des probabilités de travailler seulement durant de courtes périodes et une augmentation du taux de chômage. Heisz (1996) a fait des constatations similaires relativement à la durée d'emploi.

<sup>9</sup> La distribution du revenu du marché dans le temps révèle une réorganisation des marchés financiers et, surtout, du marché de l'emploi. Tout changement notable dans l'économie ayant pour effet d'élargir la distribution des revenus du marché sera compensé par un changement dans les paiements de transfert de l'état. C'est pourquoi nous préférons utiliser le revenu pré-transfert (le revenu du marché) pour calculer le coefficient de Gini.

début des années 1980, ce qui confirme l'hypothèse des changements structurels, sensés avoir pris place durant cette période.

**Figure 3**  
**Coefficients de Gini avant paiements de transfert**



L'approche que nous avons retenue nous a permis, d'une part, de vérifier si l'inégalité entre les familles interfère avec les mécanismes qui traduisent une amélioration de la performance économique (ou l'augmentation des paiements de transfert) en une réduction du faible revenu et, d'autre part, de voir si l'augmentation de l'inégalité (en particulier après 1980, pour toutes les familles) a contribué à la détérioration des liens entre amélioration de la performance économique (ou transferts) et réduction du faible revenu.

Voici comment nous avons reformulé notre modèle pour évaluer l'état de ces liens :

$$TFR_{it} = \beta_0 + \beta_{1t}PERFORM_{it} + \beta_{2t}TRANSFER_{it} + \epsilon_{it}. \quad (2)$$

En d'autres mots, les coefficients de PERFORM et de TRANSFER sont représentés explicitement comme fonction du coefficient de Gini :

$$\beta_{1t} = \theta_1 + \theta_2GINI_{it}; \quad (2a)$$

$$\beta_{2t} = \gamma_1 + \gamma_2 \text{GINI}_{it}. \quad (2b)$$

En substituant 2a et 2b dans l'équation 2, nous obtenons l'équation 3 :

$$\begin{aligned} \text{TFR}_{it} = & \beta_0 + \theta_1 \text{PERFORM}_{it} + \theta_2 \text{PERFORM}_{it} * \text{GINI}_{it} \\ & + \gamma_1 \text{TRANSFER}_{it} + \gamma_2 \text{TRANSFER}_{it} * \text{GINI}_{it} + \epsilon_{it}, \end{aligned} \quad (3)$$

Dans cette équation,  $\text{GINI}_{it}$  = coefficient de Gini calculé à partir du revenu du marché pour la période  $t$  et la province  $i$ . Les autres variables sont identiques à celles utilisées dans l'équation 1.

Une distribution plus large des revenus devrait réduire les effets de l'amélioration de la performance économique et des transferts sur les faibles revenus. Par conséquent, nous nous attendons à ce que  $\theta_2 > 0$  et  $\gamma_2 > 0$ .

Le tableau 2 présente les résultats de régression pour l'équation 3.  $\theta_1$  témoigne de l'effet direct de la performance économique sur le revenu. Sa valeur est négative et statistiquement significative dans toutes les régressions. Comme on peut s'y attendre, l'effet conjugué de la performance économique et de l'inégalité, représenté par  $\theta_2$ , est positif et significatif dans la majorité des cas.

De la même manière, l'effet direct des transferts, représenté par  $\gamma_1$ , est négatif et statistiquement significatif pour toutes les familles exceptées celles de type autres. Ajoutons que, dans la majorité des cas, l'augmentation de l'inégalité limite la capacité des transferts à réduire l'incidence de faible revenu (c.-à-d. que  $\gamma_2$  est positif et statistiquement significatif).

Jusqu'ici, le modèle révèle que l'inégalité interfère de fait avec les mécanismes faisant en sorte que l'amélioration de la performance économique et l'augmentation des transferts réduisent l'incidence de faible revenu. Cependant, pour déterminer si les liens ont changé dans le temps, nous estimons la valeur de  $\beta$  pour chaque année en fonction de la performance économique (équation 2a) et des paiements de transfert (équation 2b), en utilisant les estimations présentées au tableau 2 et les coefficients de Gini réels. Les résultats, présentés à la Figure 4, montrent que, en effet, la capacité de la performance économique à réduire le faible revenu parmi les personnes seules, les couples sans enfants et les familles avec des enfants a diminué entre 1973 et 1995, mais qu'elle est restée la même pour les familles monoparentales et les autres familles.<sup>10</sup>

---

<sup>10</sup> Nous avons calculé la valeur de  $\beta$  pour une seule des trois mesures de revenu parce que les résultats sont semblables pour les deux autres.

**Tableau 2**  
**Coefficients du taux de faible revenu parmi les familles jeunes : modèles avec interactions**  
**(estimation)**

	Personnes seules		Couples sans enfants		Couples avec enfants à charge		Familles monoparentales		Autres familles	
	Estimation	Ratio -t	Estimation	Ratio -t	Estimation	Ratio -t	Estimation	Ratio -t	Estimation	Ratio -t
Variable dépendante = Taux de revenus familiaux < seuil de faible revenu										
$\beta_0$	61,728	17,79	28,230	14,40	50,066	15,50	84,351	19,40	27,617	9,51
$\theta_1$	-0,953	-9,38	-0,495	-8,69	-1,003	-12,75	-1,044	-6,96	-0,453	-5,86
$\theta_2$	1,334	6,68	0,689	5,11	1,495	7,86	1,161	5,10	0,596	3,56
$\gamma_1$	-1,434	-3,23	-0,796	-3,93	-0,492	-1,95	-1,661	-3,21	-0,667	-2,22
$\gamma_2$	2,037	2,28	1,256	2,32	-0,424	-0,59	1,918	2,32	1,080	1,40
F	102,92		71,11		78,89		90,61		48,33	
Variable dépendante = Taux de revenus familiaux < 75 % du seuil de faible revenu										
$\beta_0$	56,266	16,23	15,840	9,63	19,579	14,27	80,044	12,81	17,763	8,71
$\theta_1$	-0,992	-9,99	-0,268	-5,47	-0,505	-12,79	-0,896	-4,97	-0,247	-4,20
$\theta_2$	1,365	7,39	0,379	3,39	1,094	10,97	0,726	2,87	0,242	1,81
$\gamma_1$	-1,473	-3,49	-0,462	-2,71	-0,400	-2,93	-3,311	-4,86	-0,566	-2,48
$\gamma_2$	1,772	2,07	0,743	1,56	0,122	0,31	4,254	4,00	0,968	1,62
F	105,61		28,61		107,41		66,33		32,58	
Variable dépendante = Taux de revenus familiaux < 50 % seuil de faible revenu										
$\beta_0$	47,767	14,70	6,802	5,76	6,269	8,94	60,879	11,31	6,084	5,41
$\theta_1$	-0,785	-7,88	-0,089	-2,53	-0,144	-6,51	-0,512	-3,81	-0,077	-2,03
$\theta_2$	0,884	4,62	0,138	1,69	0,368	5,83	-0,063	-0,28	0,091	0,99
$\gamma_1$	-1,829	-4,32	-0,466	-3,68	-0,371	-5,67	-2,654	-4,73	-0,198	-1,35
$\gamma_2$	2,247	2,62	0,880	2,51	0,533	2,82	2,836	2,95	0,269	0,70
F	82,18		15,25		59,07		39,23		8,79	

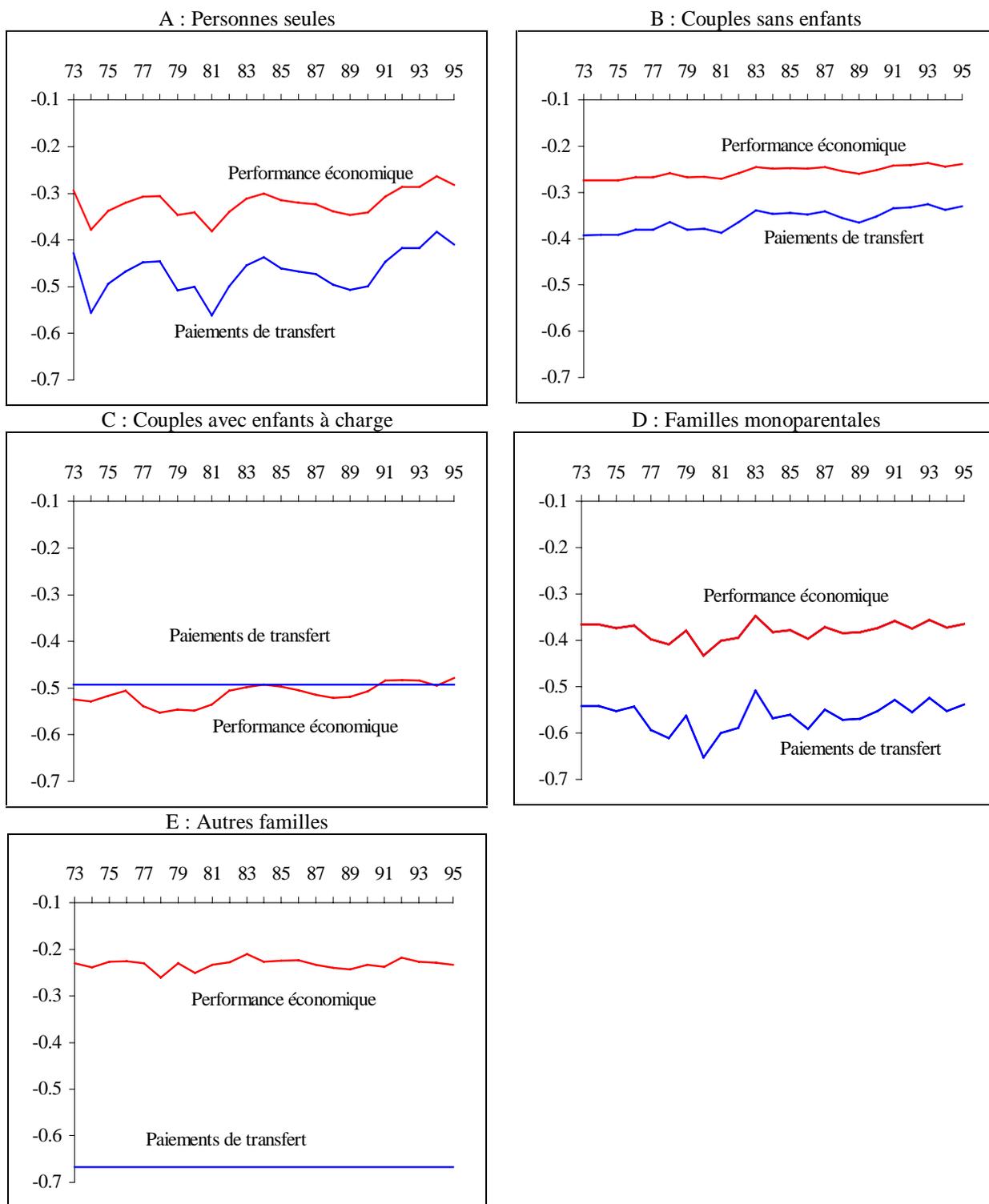
Entre 1981 et 1995, le coefficient de la performance économique est, en termes absolus, devenu 26 % plus petit pour les personnes seules (de -0,382 à -0,282), 11,8 % pour les couples sans enfants (de -0,271 à -0,239), 10,6 % pour les couples avec enfants (de -0,536 à -0,479) et 9,5 % pour les familles monoparentales (de -0,402 à -0,364). Il est resté inchangé pour les autres familles (à -0,233). Le coefficient des paiements de transfert est aussi devenu plus petit pour les personnes seules, les couples sans enfants et les familles monoparentales après 1980.<sup>11</sup>

Bref, la relation entre performance économique et réduction du faible revenu s'est affaiblie tout au long de la période comprise entre 1973 et 1995 pour la majorité des familles. Cet affaiblissement s'est généralisé à toutes les familles après 1980. Nous avons observé la même tendance dans le cas des paiements de transfert. Ces changements s'expliquent par l'inégalité croissante.

<sup>11</sup> Avec un degré de signifiante de 5 %,  $\gamma_2$  n'est pas vraiment différent de zéro pour les couples avec enfants et les autres familles. Pour cette raison, le coefficient de transfert de ces deux types de familles est représenté comme une ligne horizontale à la Figure 4.

Figure 4

Effets de la performance économique et des paiements de transfert sur le taux de revenus familiaux inférieur au seuil de faible revenu, 1973 à 1995 (estimation)

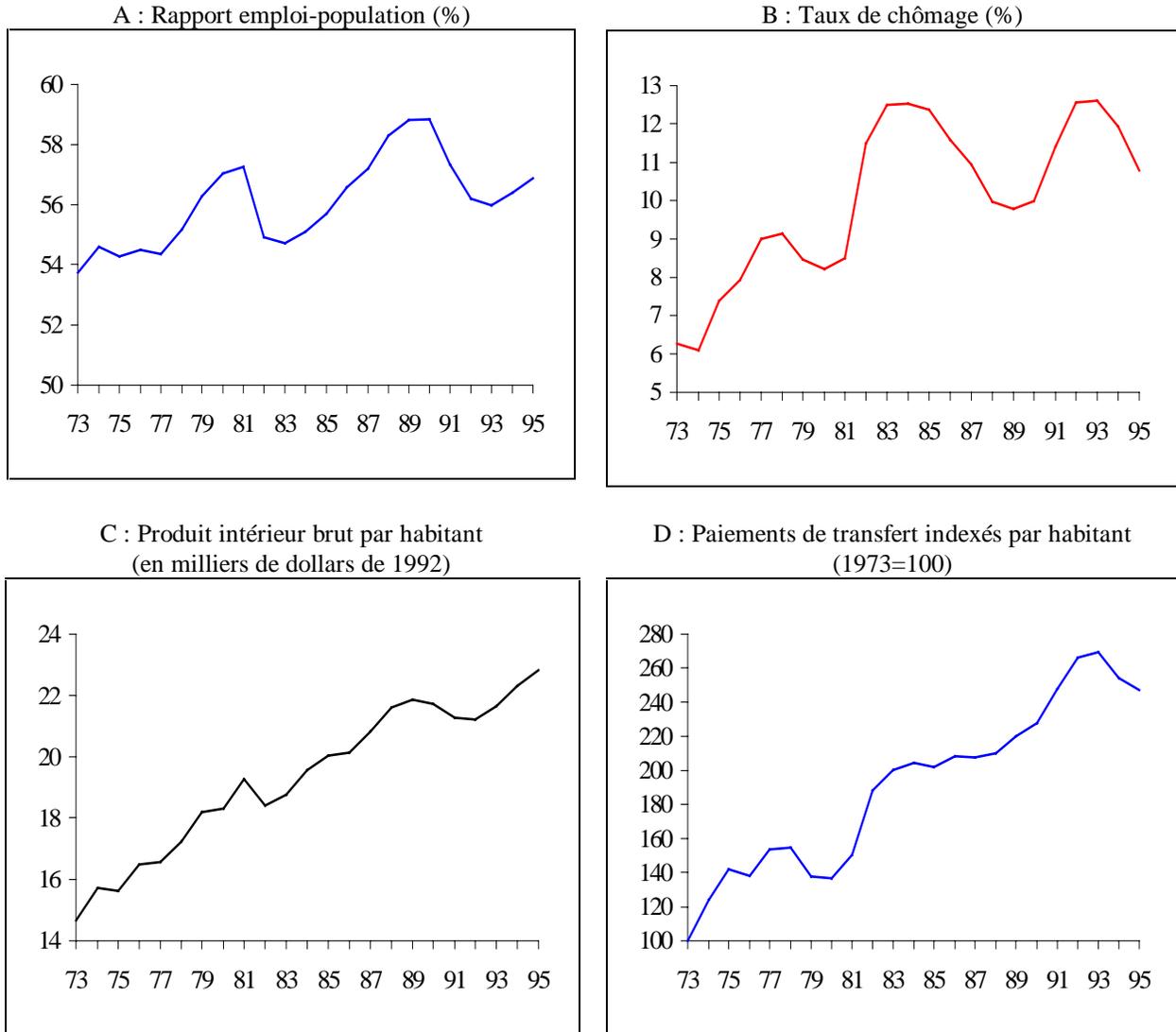


## **4. Conclusion**

Revenons donc à la question que nous posions au tout début de ce document : Dans quelle mesure la croissance économique contribue-t-elle réellement à réduire l'incidence de faible revenu? Notre analyse de la période comprise entre 1973 et 1995 montre que la performance économique a de fait contribué à réduire l'incidence de faible revenu des familles canadiennes. Les résultats sont convaincants, indépendamment du type de famille et de la mesure de faible revenu employée : les familles à faible revenu tirent un avantage de la performance économique, dont les retombées se répercutent jusqu'au bas de la pyramide de distribution des revenus. Ces constatations confirment les études récentes de chercheurs canadiens (p. ex. : Perron et Vaillancourt, 1988) et étasuniens (p. ex. : Tobin, 1994; Azam et Redmon, 1993; Blank et Card, 1993). Cependant, à cause de l'inégalité croissante, le lien entre performance et réduction de faible revenu s'est affaibli pour la majorité des familles à partir de 1973 — phénomène qui s'est généralisé après 1980. La plupart des études réalisées aux États-Unis confirment d'ailleurs cette tendance (p. ex. : Smolensky et al., 1994; Azam et Redmon, 1993; Blank et Card, 1993). En bref, il appert qu'une amélioration de l'économie est importante pour réduire le faible revenu. Cependant, la capacité de l'amélioration de la performance économique à réduire l'incidence de faible revenu dépend en fin de compte de la manière dont les gains de l'expansion sont redistribués.

## Annexe

**Figure A**  
**Évolution des variables clés**



**Tableau A**  
**Échantillon de moyennes (M.) et d'écart standard (ES)**

	M.		ES							
EMPPPOP	56,10		6,42							
PIB	19,32		5,38							
TAUXC	10,06		3,86							
TRAN	12,91		5,00							
	Personnes seules		Couples sans enfants		Couples avec enfants à charge		Familles monoparentales		Autres familles	
	M.	ES	M.	ES	M.	ES	M.	ES	M.	ES
TFR100	37,91	6,47	9,60	3,38	13,01	4,66	56,48	8,76	11,29	4,74
TFR75	29,14	6,52	5,65	2,38	6,66	2,48	42,28	10,56	6,38	2,82
TFR50	17,87	5,56	2,54	1,86	2,46	1,18	17,61	8,18	2,58	1,64
GINI	0,47	0,05	0,35	0,04	0,33	0,04	0,57	0,07	0,37	0,05

Nota : EMPPPOP = Rapport emploi-population (%);  
 PIB = Produit intérieur brut par habitant (en milliers de dollars de 1992);  
 TAUXC = Taux de chômage (%);  
 TRAN = Paiements de transfert par habitant (en milliers de dollars de 1992);  
 TFR100 = Taux de revenus familiaux < seuil de faible revenu (%);  
 TFR75 = Taux de revenus familiaux < 75 % du seuil de faible revenu (%);  
 TFR50 = Taux de revenus familiaux < 50 % du seuil de faible revenu (%);  
 GINI = Coefficients de Gini calculés avant paiements de transfert.

## ***Bibliographie sommaire***

- Abbott, Michael G., Charles M. Beach et Richard P. Chaykowski (éditeurs, 1997). *Transition and Structural Change in the North American Labour Market*, Kingston (Ontario) IRC Press.
- Anderson, W.H. Locke (1964). « Trickle Down: The Relationship Between Economic Growth and the Extent of Poverty Among American Families », *Quarterly Journal of Economics*, novembre.
- Azam, Golam et Alonzo Redmon (1993). « Revisiting the Relationship between Growth and Poverty », *Review of Black Political Economy*, vol. 22(1), été.
- Blank, Rebecca M. et Alan S. Blinder (1986). « Macroeconomics, Income Distribution and Poverty », dans *Fighting Poverty: What Works and What Doesn't*, édité par Sheldon Danziger et Daniel Weinberg, Harvard University Press.
- Blank, Rebecca M. et David Card (1993). « Poverty, Income Distribution and Growth: Are they Still Connected? », *Brookings Papers on Economic Activity*, 2.
- Cutler, David M. et Lawrence F. Katz (1991). « Macroeconomic Performance and the Disadvantaged », *Brookings Papers on Economic Activity*, 2.
- Danziger, Sheldon et Peter Gottschalk (1986). « Do Rising tides Lift All Boats? The Impact of Secular and Cyclical Changes on Poverty », *American Economic Review*, vol. 76(2), mai.
- Gottschalk, Peter et Sheldon Danziger (1985). « A Framework for Evaluating the Effects of Economic Growth and Transfers on Poverty », *American Economic Review*, vol. 75(1), mars.
- Heisz, Andrew (1996). *Évolution de la durée et de la stabilité de l'emploi au Canada*, Statistique Canada, document n° 95 dans la série de recherche de la Direction des études analytiques.
- Kmenta, J. (1986), *Elements of Econometrics*, 2<sup>e</sup> édition, New York, Macmillan.
- Morissette, R., J. Myles et G. Picot (1994). « Earnings Inequality and the Distribution of Working Time in Canada », *Canadian Business Economics*, printemps.
- Osberg, Lars (1996). « Economic Growth, Income Distribution and Economic Welfare », présenté à la réunion annuelle de l'American Economic Association, New Orleans, 5 janvier 1997.

- Perron, Pierre et François Vaillancourt (1988). « The Evolution of Poverty in Canada, 1970-1985 », Conseil économique du Canada, document de travail 343, février (résumé en français).
- Picot, Garnett et John Myles (1996). « Social Transfers, Changing Family Structure and Low Income Among Children », *Canadian Public Policy*, vol. 22(3).
- Sharpe, Andrew et Myles Zyblock (1996). « Macroeconomic Performance and Income Distribution in Canada », présenté à la réunion annuelle de l'American Economic Association, New Orleans, 4 au 7 janvier 1997.
- Smolensky, Eugene, Robert Plotnick, Eirik Evenhouse et Siobhan Reilly (1994). « Growth, Inequality and Poverty: A Cautionary Note », *Review of Income and Wealth* 40(2), juin.
- Tobin, James (1994). « Poverty in Relation to Macroeconomic Trends, Cycles, and Policies » in *Confronting Poverty: Prescriptions for Change*, édité par Sheldon H. Danziger, Gary D. Sandefur et Daniel H. Weinberg, Institute for Research on Poverty.
- Zyblock, Myles (1996). « Individual Earnings Inequality and Polarization: An Exploration into Population Sub-Group Trends in Canada, 1981 to 1993 », Développement des ressources humaines Canada, Direction générale de la recherche appliquée, document de travail W-96-8E.